

La vie personnelle en Christ

Le regard et les mains

« *L'œil est la lampe du corps ... ayez à cœur de travailler de vos mains...* » Mt 6.22 ; 1Th 4.11

Bien comprise, la prière, dont nous nous sommes entretenus la fois précédente, ne peut rester un dialogue intérieur ; elle requiert de s'exprimer dans des actes. Plus généralement, la croyance implique un « engagement envers la vérité (qui) est le premier principe de la théologie et le plus élevé¹ ». J'aimerais explorer cette volonté d'engagement et quelques-unes de ses modalités à travers deux métaphores bibliques, celles du regard et de la main.

* *
*

Un regard, tant celui que l'on a, parfois à son insu, que celui des autres, a toujours eu une grande puissance communicative. Dans la Bible, regarder « souligne une relation personnelle avec quelqu'un² » et peut exprimer amour, amitié, attention, désir, ou au contraire, mépris, jugement. L'importance de cette relation est renforcée par l'abondance des mots hébreux et grecs (plus de 20) pouvant être rendus en français par regard ou regarder. Une des premières mentions de ce verbe concerne Dieu lorsqu'il porte sur Abel un regard favorable (Gn 4.4). On trouve aussi les verbes voir (au sens intentionnel), observer, examiner, veiller, contempler. Mérite une mention spéciale le terme d'œil qui, comme en français, prédomine au sens imagé de compréhension ou d'expression d'un état d'âme (voir d'un œil favorable, faire les gros yeux, etc.). S'y ajoutent des métaphores comme celle de la « flamme de feu » caractérisant le Christ (Ap 1.14). Cette force expressive du regard

¹ R. BADENAS, art. « La notion de vérité présente », in *Pistis*, Collonges-sous-Salève : Faculté adventiste de théologie, 2010, p. 31.

² B. GILLIERON, *Dictionnaire biblique*, Poliez-le-Grand (CH) : Edition du Moulin, 1985.

est telle que beaucoup croyaient jadis que l'œil émettait *quelque chose*. Ne dit-on pas qu'on *sent* le regard de quelqu'un ? Derrière ce faux semblant se cache un enjeu de communication. L'œil n'est qu'un récepteur ; la seule *puissance* du regard est celle que l'autre lui accorde lorsqu'il décode une expression, une mimique où l'œil, il est vrai, joue un rôle majeur. D'où la nécessité de bien gérer des échanges non verbaux si parlants.

*

Le regard de Dieu signifie sa bienveillance pour l'homme et sa présence : « L'Éternel étend ses regards sur toute la terre, pour soutenir ceux dont le cœur est tout entier à lui » (2Ch 16.9). Ce regard, non à cause de Dieu, mais suite aux sentiments de l'homme, peut être oppressant (Jb 7.19 ; Ps 39.14) parce que perçu comme une surveillance. Et pourtant cette initiative divine est un appel à la communion, à la plénitude : « En ce jour-là, l'homme portera son regard vers son créateur et ses yeux se tourneront vers le Saint d'Israël » (Es 17.7). Le regard de l'homme vers Dieu, vers le haut, exprime sa prière, sa foi, son attente, la recherche de la volonté divine (Ps 34.4-6).

*

Intéressons-nous d'abord au regard de l'homme sur lui-même. Dans cet exercice il lui est difficile de trouver la juste mesure. Trop complaisante, son opinion le pousse à la prétention, l'éloigne des autres par condescendance ; trop malveillante, elle le coupe de lui-même par une dépréciation ruineuse de la merveilleuse créature qu'il est. La révélation évangélique me semble un rare et précieux équilibre entre le fait d'être un pécheur et, en même temps, un être unique au monde, un bien-aimé de Dieu. Illus-

trons cette vérité par la notion de dignité, perçue à juste titre par l'éthique moderne comme valeur essentielle. La Bible ne me semble pas déclarer l'homme indigne en lui-même. J'en veux pour preuve les paroles de Jésus. Dans la parabole du fils retrouvé, celui-ci se juge indigne, ce qui se conçoit car il s'est mal conduit. Mais le père, représentant une figure divine, pense et démontre tout le contraire. On peut aussi se sentir indigne d'un appel ou d'un mandat exigeant³. En revanche, Paul en exhortant à ne pas se conduire *indignement*⁴ nous fournit une intéressante piste. La grammaire, ici, est riche d'une leçon théologique : l'adjectif *indigne* se rapporte à un nom, à une personne, alors que l'adverbe *indignement* qualifie un verbe, donc une manière d'être ou de faire. Façon éloquente de nous signifier que l'être profond, créé par Dieu et potentiellement sauvé par le Christ, ne saurait être jugé indigne ; mais ce qu'il fait peut rendre indigne son comportement. Principe évangélique fondamental dont notre regard sur nous-même, ou sur l'homme en général, doit s'inspirer et porter le message.

C'est une invitation à un travail introspectif. Le chrétien doit éduquer son regard. Il peut le faire, en particulier, à propos de sa vie passée, présente ou à venir, c'est-à-dire sur la manière dont il envisage les choses. Ainsi, un événement pourra avoir un sens tout différent suivant qu'il est examiné d'un point de vue humain ou sous le *regard* de Dieu. Il en est de même de nos désirs, de nos projets, de nos décisions. Pour Paul, celui qui s'enferme dans ses propres pensées risque de s'égarer et, croyant être sage, devenir fou (Rm 1.21,22). Un des mots hébreux, *nabal*, pour dire la folie, est très suggestif. La TOB, utilisant le registre de l'œil, l'explique en Jb 2.10 : c'est « une myopie qui limite la conscience [...] aux émotions et aux apparences de l'instant présent,

³ Mt 3.8 ; 8.8 ; 10.37 ; Mc 1.7.

⁴ 1Co 11.27 ; cf., en positif : Ep 4.1 ; Ph 1.27.

ignorant les conséquences futures ». Cette faculté d'anticipation va de pair avec le discernement dont la nécessité est enseignée dans toute la Bible. « Apprendre à discerner est l'une des choses les plus importantes de

Le fils dit : Mon père ... je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ... Mais le père dit ... apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt... » Lc 15.21,22

notre vie, et cela requiert un savoir, une conscience, une réflexion personnelle [...] in-

dispensable pour celui qui veut mener une existence authentiquement humaine...⁵ ».

*

Cette perception est à l'évidence fort utile dans notre regard sur les autres : voir un chagrin, ou une générosité sous un acte modeste, pour répondre par une parole ou un geste appropriés, reconnaître la personne et éprouver de l'admiration, comme Jésus l'a fait avec la veuve pauvre, plutôt que du dédain. Un discernement, plus aigu, plus fraternel, devra se fonder sur l'amour et l'humilité. « Regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes » dit Paul qui poursuit : « comportez-vous entre vous comme on le fait en Jésus » (Ph 2.3,5). C'est tout d'abord du bonheur pour les autres et pour soi : « Un regard lumineux donne une joie profonde... Qui a le regard bienveillant sera béni » (Pr 15.30 ; 22.9, TOB). Ce n'est plus seulement une prise de conscience, la lampe du corps dont parle Jésus, c'est une qualité de communication. Cette relation à Dieu et à autrui est au fondement de nous-même, de notre salut, de celui des autres et de la vie de la communauté. Celle-ci fera l'objet d'études ultérieures ; il était souhaitable, au moins, de la mentionner ici. Bien sûr, le regard n'est pas tout mais, s'il n'est pas suffisant, il est l'indispensable point de départ et le compagnon de voyage du pèlerin. D'où l'utilité d'apprendre à regarder non à l'apparence, à ce qui frappe le regard mais aux choses invisibles, à l'essentiel (Lc 17.20 ; 2Co 4.18 ; 10.7).

⁵ F. LENOIR, *Petit traité de vie intérieure*, Paris : Plon, 2010, p. 58.

* *
*

Dieu ne se contente pas de regarder ses enfants avec amour. Souvent, aussi, Il intervient « à main forte et à bras étendu ». La formule, toute biblique, est parlante, parce qu'elle se comprend à partir d'une des expériences les plus quotidiennes qui soit. La main humaine est, de manière universelle, une figure de langage pour dire la force, l'action, l'engagement et même la personne tout entière. En français de nombreuses expressions imagées, comme pour l'œil, nous le rappellent. Mais quelles sont les leçons de vie spirituelle que nous pouvons en dégager ?

*

La main ne s'oppose pas au regard. Parfois les deux correspondent à une démarche similaire, recueil d'informations, par la vue et le toucher, ou expression de soi dans la quête existentielle : lever les regards ou les mains vers le ciel, signe d'impuissance personnelle et de reddition. C'est le symbolisme de la prière (1R 8.22, 1Tm 2.8). Il en est de même de joindre les mains. Dans cette perspective de vie intérieure, la main peut être un précieux instrument mnémotechnique. Le jeune écolier s'aide de ses doigts pour calculer ou se souvenir de la durée des mois de l'année ; le croyant, de même, peut utiliser ses doigts pour l'éducation de sa spiritualité⁶.

*

Mais le plus souvent l'œil et la main sont complémentaires (1Co 12.21), cette dernière permettant au regard de se concrétiser. Les passages bibliques qui parlent de la main sont extrê-

mement nombreux⁷. Il faut y ajouter les termes de paume, de doigt, de bras. Résumons-en les principaux sens.

Évidemment, la 1^{ère} signification qui s'impose est celle de travail et d'action : « Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le » (Ec 9.10 ; cf. Gn 39.3). La conversion déjà était un geste, une volte-face de la pensée, de l'orientation spirituelle. La main en est l'indispensable complément laïque. Le croyant se doit de n'être pas fainéant et d'accomplir de nombreuses tâches. Dans le rythme rapide et saccadé du monde qui est le sien, cela demande une réelle organisation et la prise en compte de priorités. Le précepte enseignant de travailler 6 jours pour se reposer le 7^{ème}, outre sa finalité essentiellement religieuse et spirituelle, est une vraie école de gestion du temps. Pour ces raisons et, bien sûr, par souci éthique, les préférences du chrétien iront à ce qui est juste, utile

*L'œil ne peut pas dire à la main : je n'ai pas besoin de toi...
1Co 12.21*

et beau. Cela est très voisin de ce que disait Socrate de toute parole, forme non négligeable d'action⁸, qui devait passer par les trois *tamis* du vrai, du bon, de l'utile. Il faut regretter que le travail dit *manuel* soit souvent dévalorisé, pour ne pas dire méprisé, ce qui n'était pas le cas dans le plan divin initial, comme le souligne avec force E. WHITE dans le livre *Éducation*. Cela est dû en grande partie, à l'égoïsme de l'homme qui exploite son prochain, transformant une dignité, la main-d'œuvre, en horreur, une bête de somme, et accorde plus de revenus et de considération à ceux qui utilisent le travail des autres qu'aux producteurs. Par bonheur, cette tendance est un peu contrebalancée par une évolution positive en faveur de l'artisanat, de l'art, des activités d'aide et de service, et par le développement de l'intérêt pour

⁶ L. DEL VASTO consacre à ce sujet de nombreuses pages dans *Approches de la vie intérieure* (Denoël). Main droite : index (attention), majeur (verticalité), annulaire (respiration), auriculaire (détente), pouce (méditation) ; de même, pour la main gauche : respect, dignité, rythme, détachement, prière.

⁷ Plus de 1600 pour l'AT (de Gn 3.22 à Mal 2.13, via Ps 18.21) où la main est souvent citée en mauvaise part (Ps 71.4). Dans le NT près de 180 mentions (de Mt 3.12 à Ap 20.4, via Ep 4.28).

⁸ Le mot très fréquent *dāvār*, qu'on trouve par ex. dans le titre du livre des Chroniques, veut dire parole, mais aussi chose, au sens d'événement ou d'acte.

de nombreux hobbies ou travaux dans un cadre familial ou associatif.

*

Le second sens, qui sous-tend le précédent, est celui de l'engagement personnel, de la responsabilité qui n'existent que par leur fibre relationnelle⁹. Celle-ci commence avec le fait de tendre la main, puis de serrer celle de l'autre ; elle peut se prolonger en donnant un *coup de main*, en travaillant *main dans la main* ; c'est toute la dimension de la collaboration et de l'association (2S 3.12 ; 15.5 ; Ga 2.9), de la confiance et du serment. Relation qui se devrait d'être sans indifférence, *s'en laver les mains*, ni prise indue de pouvoir, *tenir entre ses mains*, ni dépendance, *tomber entre les mains de*, ni possession, *faire main basse sur*, ni compromission, *avoir les mains liées*. Dans un domaine plus chaleureux, la main peut exprimer la tendresse par une caresse, l'encouragement, la consolation ou la compassion, poser sa main sur l'épaule, serrer dans ses bras. Plus sentimentalement, demander la main de quelqu'un ou accorder la sienne, illustre bien que la métaphore renvoie non seulement à l'acte mais à la personne tout entière.

*

On en arrive aux sens forts d'autorité et de pouvoir¹⁰. À l'origine, la domination confiée à l'homme était celle d'un gestionnaire compétent et aimant. Hélas ! les deux premières mentions du mot main (Gn 3.22 et 4.11) montrent déjà les ravages du mal : risque potentiel d'une volonté de conquête de l'immortalité et meurtre du frère. Dans un monde d'injustice la main va souvent devenir pesante, tyran-

⁹ *La cathédrale* de Rodin, à la différence des *Mains de prière* de Dürer, est nécessairement relationnelle puisque constituée de 2 mains droites.

¹⁰ Ex 6.1 ; 14.21 ; 17.11. Dans de nombreux textes comme Gn 16.6 ; 39.22 ; 41.35, le mot original *main* est souvent rendu par pouvoir, autorité, surveillance.

nique, violente. Pourtant certains principes du culte israélite invitaient à une pédagogie de la main et du vrai pouvoir. L'investiture du prêtre (Ex 29.9) se dit en hébreu « remplir la main ». La vraie fonction de la main de l'homme est le service du salut, du bien, du bonheur, de la réconciliation de ses semblables. Pouvoir d'œuvrer, d'aider, de secourir, de protéger. Ensuite, dans les sacrifices, *la main posée sur la tête de l'animal* (Lv 1.4) disait l'identification et le don total de soi ; enfin, lors du service annuel (Lv 16. 21), l'imposition *des deux mains* sur le bouc destiné au désert exprimait le transfert des fautes et leur *grand Pardon*, la délivrance totale. Imposer les mains c'est encore transmettre un don, une charge et une bénédiction. Avec le Christ les mains retrouvent leur rôle éducatif (Mt 19.13), thérapeutique (Mc 6.5) et salvateur, au prix d'être livré par les mains des hommes (Mt 17.22) et d'être elles-mêmes transpercées.

**

*

Le regard et la main n'épuisent pas les potentialités de l'homme ; mais reprenant une expression de Paul, je pourrais dire que ce sont des exemples pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des temps. Puissent ces pensées enrichir notre lecture et méditation de la Bible, afin que l'usage de notre discernement et de notre activité soient en constant renouvellement. Cela est d'autant plus important que Dieu nous confie la tâche, immense, impossible sans l'aide de l'Esprit, d'être ici-bas, son regard et ses mains, pour une clairvoyance et une action de témoins. Être une des nombreuses mains que Dieu utilise en faveur d'un monde en détresse, donne à la vie chrétienne, objet de cette série de méditations, une dimension généreuse et motivante. Humble, mais efficace et consacrée.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 25/06/2011